

Nos frontaliers, ces faux ennemis

ÉDITORIAL

JOËLLE FABRE

CHEFFE DE LA RUBRIQUE VAUD
ET RÉGIONS



Mine de rien, l'UDC vaudoise est en train de tricoter un nouvel ennemi au canton. Cette fois, le mouton n'est pas noir. Il est tricolore. Le frontalier français, cette engeance connue pour provoquer des bouchons aux heures de pointe et se parquer n'importe comment, ce profiteur qui pique le job qui nous aurait tiré du chômage, pire, cette grande gueule susceptible de devenir notre supérieur hiérarchique. Une véritable boîte à

fantasmes, un défouloir qui a largement fait ses preuves au bout du lac l'automne dernier. En se profilant comme «le parti antifrontaliers», le Mouvement citoyens genevois (MCG) d'Eric Stauffer a été le grand vainqueur des élections au Grand Conseil genevois, piquant des voix à l'UDC. Quelques petits mois plus tard, l'avatar vaudois de ce rouleau compresseur populiste, le balbutiant MCVD, publiait sur son site un premier sondage sur le sujet: «Est-ce qu'il y a trop de frontaliers dans le canton de Vaud?» Le ver était dans la pomme. Au même moment, le président du groupe UDC au Grand Conseil, le Bellerin Pierre-Yves Rapaz, affichait pourtant sa sérénité dans nos colonnes: la situation était différente dans le

canton de Vaud, les frontaliers n'étaient pas un thème porteur. Les chiffres que nous publions aujourd'hui lui donnent raison. Trop tard. Pierre-Yves Rapaz a changé d'avis. Désormais, l'UDC vaudoise voit des frontaliers partout. Y compris dans l'administration cantonale. Ces travailleurs français qui débarquent au petit matin à Ouchy et usent deux fois par jour le bitume de la vallée de Joux sont utiles à plus d'un titre. Ils ne servent pas seulement à mettre de l'huile dans les rouages de la machine électorale de l'UDC. Milieux patronaux, instituts de recherche et économistes sont catégoriques: sans eux, l'expansion de l'arc lémanique ne serait tout simplement pas envisageable.

LIRE EN PAGE 3

DÉCÈS 10-11 | BOURSE 12 | COURRIER 19 | AGENDA 32 | CINÉMA 34 | PETITES ANNONCES

CONTACTEZ-NOUS: rédaction 021 349 44 44 Fax 021 349 44 19 e-mail: 24heures@edipresse.ch ABONNEZ-VOUS: 0842 824 11